

# Sturridge délivre l'Angleterre face au pays de Galles

« ÉMILE PERRIN, LENS

**Euro 2016** « Je pensais déjà que j'allais me plaindre de ne pas avoir réussi à l'emporter. C'est dur pour le pays de Galles, mais nous avons mérité cette victoire. » Roy Hodgson ne cachait pas sa joie après la victoire décrochée dans le temps additionnel par l'Angleterre devant le pays de Galles (2-1) grâce à une réussite de Daniel Sturridge (92<sup>e</sup>, photo Keystone) dans une ambiance indescriptible.

Un but victorieux qui est venu composer une domination outrageuse des Three Lions. Si cruelle soit-elle pour les Gallois cette issue n'a rien d'illogique. En effet, et comme prévu, Gareth Bale et ses coéquipiers ont subi la quasi-totalité du match. Néanmoins, bien regroupés et bien organisés dans un 5-3-2 qui ne laissait aucune brèche, les Gallois ne permettaient pas aux Anglais d'approcher de leur but. Seuls Sterling (7<sup>e</sup>) et Smalling (36<sup>e</sup>) menaçaient le portier Hennessey avant la pause.

Une pause que le «petit» atteignait tout de même avec l'avantage. Gareth Bale profitant du seul coup franc potentiellement dangereux pour ouvrir la marque. Malgré la lourdeur de la frappe du joueur du Real Madrid, le gardien Joe Hart n'était pas innocent en la circonstance (42<sup>e</sup>). Roy Hodgson réagissait en opérant un double changement à la pause. Exit les décevants Sterling et Kane, remplacés par Sturridge et Vardy. «Kane et Sterling avaient déjà beaucoup donné contre la Russie. Nous



savions que nous avions des ressources offensives et nous aurions effectué ces changements, même à 0-0», relevait le sélectionneur anglais. Malgré cela, Rooney et C<sup>o</sup> connaissaient toujours autant de peine à se montrer dangereux. Le capitaine – à l'aise à un poste plus reculé à mi-terrain – montrait l'exemple en contraignant Hennessey à la parade (55<sup>e</sup>). Dans le prolongement du corner, les Anglais pouvaient égaliser. En bénéficiant d'un coup du sort puisque le ballon rebondissait sur le malheureux Ashley Williams et permettait à Vardy, par conséquent pas

hors jeu, d'égaliser (56<sup>e</sup>). Et puis, plus rien jusqu'à cette fatidique 92<sup>e</sup> minute, quand Bollaert – le plus britannique des stades de l'Euro – explosa suite à la réussite de Sturridge.

«Je suis évidemment déçu. Mais nous avons fait preuve de beaucoup de courage. Nous savions que nous allions subir face à une équipe avec autant de qualités. Nous avons fait ce que nous pouvions, relevait le coach gallois Chris Coleman. Nous avons montré une grosse détermination et notre gardien n'a pas eu énormément de travail. Nous avons parfois rendu le

ballon trop rapidement à l'adversaire, c'est le seul reproche que je pourrais adresser à mes joueurs. Sinon, nous encaissons deux buts malheureux.»

Ou quand le malheur des uns fait le bonheur des autres. «Nous n'avions pas mérité d'encaisser un but à la 92<sup>e</sup> contre la Russie (1-1). C'est assez bizarre que le scénario soit inversé aujourd'hui et j'ai failli me cogner la tête au-dessus de mon banc tant les émotions étaient vives quand nous avons marqué», relevait Roy Hodgson, qui ne se cachait pas derrière la peine que ses hommes ont connue à mettre le portier gallois en difficulté, malgré l'entrée également de Marcus Rashford. Pour preuve, l'élément le plus remuant et dangereux fut le latéral droit Kyle Walker. «Les Gallois ont bien défendu. Il nous a été difficile de nous procurer des occasions. Le verdict est cruel pour notre adversaire, mais il doit être fier de sa prestation.»

«Nous ne sommes pas déprimés, nous nous sommes battus jusqu'au bout et encaissons des buts malheureux. Ça fait mal, mais nous allons réagir en équipe», précisait le capitaine gallois Ashley Williams alors qu'un énigmatique *God save the Queen* retentissait dans Félix Bollaert. »

TÉLÉGRAMME

## ANGLETERRE - PAYS DE GALLES 2-1 (0-1)

Lens: 34 033 spectateurs. Arbitre Brych (GER). Buts: 42e Bale 0-1. 56e Vardy 1-1. 92e Sturridge 2-1. Avertissement: 61e Davies.

## HOCKEY

**SJÖGREN AUX ZSC LIONS**  
Les Zurich Lions se tournent encore une fois vers la Suède. Le club a engagé pour deux saisons l'attaquant de 28 ans Mattias Sjögren. La saison passée, le puissant attaquant (1 m 89/97 kg) a disputé 61 matches avec AK Bars Kazan en KHL. Il aurait pu être plus prolifique avec «seulement» six buts et treize assists. International suédois, il faisait partie du Tre Kronor lors du dernier championnat du monde en Russie. Il a reçu une médaille d'argent en 2011 et une de bronze en 2014. ATS

## MÉMENTO

**Gymnastique** La société de Salavaux organise demain sa première manifestation pour la Fédération fribourgeoise de gymnastique: la Team-Cup C1-C4 filles. Il s'agit du troisième volet de la compétition après ceux ayant animé la salle du Bicubic à Romont samedi dernier. A Salavaux, les sociétés de Châtonnaye, Cugy-Vesin, Guin, Estavayer-le-Lac, Fribourg-Ancienne, La Combte, Morat, Salavaux, Saint-Aubin et Tavel seront engagées dès 9h.

Pourquoi les gros plans sur les supportrices sont devenus des incontournables des retransmissions TV

# Le spectacle se trouve aussi en tribune



« VINCENT BÜRGI

**Phénomène** « De nombreux gros plans sur des supportrices vont jaloner les retransmissions des matches de l'Euro de football. Ce procédé, appelé «honey shots» et popularisé aux Etats-Unis, place pour un instant le public au centre de l'attention médiatique.

Juin 2014. Alors que la Coupe du monde au Brésil est déjà bien entamée, le populaire comédien irlandais Dara Ó Briain interpelle ses 2,3 millions de followers sur Twitter. L'objet de son courroux: le choix de la réalisation de proposer énormément de gros plans de jeunes femmes présentes dans les tribunes durant les retransmissions des matches. «Ils ne montrent jamais les femmes ordinaires dans la foule», confirme un autre utilisateur du réseau social.

### Une logique d'attractivité

Deux ans plus tard, alors que l'Euro bat son plein en France, le ballet des caméras a repris sur les bords des pelouses. Et, avec lui, les zooms sur les supportrices ou les pom-pom girls. «Cela répond à une logique d'attractivité et d'esthétisation, où il s'agit pour les réalisateurs de chaînes de capter l'attention visuelle d'une audience essentiellement masculine», répond Patrick Amey, maître d'enseignement et de recherche au sein de l'Institut des sciences de la communication, des médias et du journalisme de l'Université de Genève (UNIGE).

C'est justement au pays de l'Oncle Sam que les «honey shots» ont été popularisés, notamment sous la patte d'Andy Sidaris. Autoproclamé «meilleur réalisateur de télé qui ait jamais existé», l'Américain a revendiqué depuis les années 1970 la paternité de cette technique, comme le rappelle le site Slate.com. «Il faut situer l'apparition de celle-ci dans un dispositif télévisé qui se met gentiment en place. Le regard a longtemps été dirigé vers le terrain et les joueurs, mais le nombre des caméras est devenu très important avec le développement des systèmes de diffusion en direct et celles-ci balayaient désormais aussi les tribunes», observe Gianni Haver.

### «Un vieux dégueulasse»

Selon le professeur de sociologie de l'image et d'histoire sociale des médias à l'Université de Lausanne (UNIL), ces gros plans constituent également «un héritage» de la tradition des pom-pom girls ou des hôtes présentes lors des combats de boxe. «Il s'agit de moments de charme qui sont devenus partie intégrante du spectacle sportif», ajoute le sociologue. Patrick Amey voit, pour sa part, plusieurs explications dans l'enchaînement de ces cadrages serrés. «Ces temps de coupure, où les vingt-deux joueurs n'apparaissent pas à l'écran, permettent au spectateur de devenir acteur à part entière de ce spectacle, indique le chercheur. On peut également retrouver dans ces moments des éléments de personification, puisque le spectateur témoigne souvent d'une expressivité pure et va être amené à surjouer dans des performances, en ajoutant des salutations à l'adresse de la caméra ou des gesticulations.

A la recherche de ces réactions dans la foule, les chasseurs



Les réalisateurs et les photographes n'ont pas toujours les yeux rivés sur le terrain. Keystone

d'images que sont les caméramen tendent toutefois à se concentrer sur une partie du public bien spécifique: des femmes, si possible jeunes, répondant à certains critères physiques. Des starlettes en quête d'un quart d'heure de célébrité vont notamment profiter de cette exposition médiatique, à l'image de la Belge Axelle Despiegelaere ou de la Paraguayenne Larissa Riquelme durant la Coupe du monde 2014, pour se faire connaître. Repérées par les caméras, ces femmes ne constituent toutefois pas une représentation fidèle de la réalité des tribunes.

## Des starlettes en quête d'un quart de célébrité vont profiter de cette exposition médiatique

Andy Sidaris, qui se qualifiait volontiers de «vieux dégueulasse», ne s'est en effet pas pris de passion pour les supporters masculins peu à leur avantage. «Ce n'est pas l'univers le plus féministe qui soit et il ne renvoie pas la vision la plus cohérente de la femme», confirme Gianni Haver. Et celui-ci de poursuivre: «Cela transparaît également dans le sport, où la nécessité de la performance est couplée avec un regard sexué que les sportifs n'ont pas forcément à subir.» A titre d'exemple, le sociologue lausannois cite Lara Gut. «On la voit partout dans des pubs et ce n'est pas seulement parce qu'elle est bonne skieuse», conclut-il. »